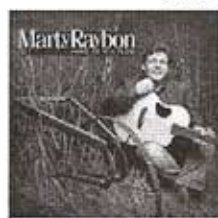


DISQU'AIRS

Biales, seule ou avec EG Kight, des compositions de cette dernière avec Tom Horner, une composition du guitariste Tommy Talton et des reprises de Memphis Minnie, de Candy Kane, d'Odette, d'Etta James et des Delmore Brothers. Un choix plutôt éclectique qui permet à Lisa de montrer l'étendue de son registre. De ce point de vue, le passage de la 13ème chanson à la 14ème est particulièrement révélateur, Lisa passant d'une voix rageuse sur *Watch Out Baby Don't Cry*, un morceau brulant, à la douceur que requiert la ballade *Through The Eyes of a Child*. On avouera une grosse faiblesse pour la reprise de *Blues stay From Me*, la reprise des Delmore Brothers, chantée en duo avec EG Kight. (JJC)

Big Song Music 23SKdo, disponible chez amazon.fr

MARTY RAYBON : Hand To The Plow



Marty Raybon, l'ancien chanteur du groupe Shenandoah, a décidé il y a une dizaine d'années de se consacrer au bluegrass et au gospel. Il vient de sortir simultanément (en fait, à deux semaines d'intervalle) deux albums. *Southern Roots & Branches* est bluegrass (cf Bluegrass & C°). *Hand To The Plow* est gospel et country. Je suis beaucoup moins sensible à la country qu'au bluegrass

mais je ne peux rien retirer aux qualités de chanteur de Raybon. Une voix pleine de soul qui convient parfaitement au gospel. C'est un album efficace avec plusieurs bons slows (*I've Seen What He Can Do, You Get Me*) mais aussi quelques titres plus rapides. *You've Got To Move* est rock. *I'm Working On A Building* chanté avec T. Graham Brown, Jimmy Fortune et Trace Adkins envoie bien. La présence de Brent Mason (gtr), Larry Franklin (fd) et Sonny Garish (steel) notamment, garantit la qualité de l'accompagnement, mais le seul morceau qui me touche vraiment est *He's Still My Little Man*, l'histoire d'un père qui voit toujours son fils parti à la guerre comme son petit garçon. En fait la seule chanson profane du disque. La seule aussi avec du banjo. On ne se refait pas. (DF) *Rural Rhythm*

CHAMPAGNE CHARLIE : Hobo Signs & Railroad Lines



Champagne Charlie en 1932, c'est une chanson d'Arthur "Blind" Blake reprise par Leon Redbone. C'est aussi en 1944 un film musical avec Tommy Trinder ! C'est aujourd'hui un groupe néerlandais -coché par Sief Hermans- qui nous entraîne dans les paysages américains à bord des trains de marchandises ou sur les routes poussiéreuses en compagnie des

trimardeurs chers à John Steinbeck ! Il propose un voyage initiatique en musique, sous forme de concept-album, une "commande" du *Roosevelt Study Center* américain basé à Middleburg (Pays-Bas). Leurs recherches communes se sont concentrées sur l'histoire des hoboos, ces chemineaux de la route et du rail, qui sillonnaient les Etats-Unis à la recherche de petits boulots au temps de la Dépression. A la différence des *tramps* ou des *bums*, les hoboos (contraction de *hello boys* ?) étaient des gentlemen de la route. Woody Guthrie, qui partageait leur vie, enregistre en 1944 le célèbre *Hobo's Lullaby*. Avant lui, Goebel Leon Reeves avait déjà gravé une trentaine de chansons à la gloire de ces travailleurs itinérants que la police du rail délogeait sans ménagement des wagons à l'aide de ses chiens ! Le hobo n'avait pas la vie facile et dialoguait à distance avec ses compagnons de voyage grâce à une signalisation codée, volontairement hermétique pour le commun des mortels. Ces *hobo signs* dessinés à la craie ou au charbon étaient tagués sur les piquets de pâture, les poteaux indicateurs et les maisons. Ils avertissaient les autres saisonniers du degré d'hospitalité pratiqué en ville, des lieux à éviter, et des endroits plus favorables à une halte salvatrice ! Faute de renseignements précis, ces *travellin'men* poursuivaient leur route -et leurs rêves- une pauvre couverture roulée sur les épaules... Le sifflet des locomotives a toujours attiré les hoboos et ils ont souvent souhaité être enterrés près des rails afin d'entendre cette musique lancinante, symbole de leur perpétuelle errance ! Revenons à cet album thématique et combien attachant : un livret de 12 pages, agrémenté de photos d'époque et d'une carte des signes les plus utilisés, ravira les passionnés de cette période mouvementée. Ils s'identifieront à ces audacieux poussés par la soif de survivre qui n'hésitaient pas à braver les interdits pour quelques dollars de plus... au hasard de leurs rencontres ! Les 6 musiciens du groupe Champagne Charlie manient le washboard,

la mandoline, l'harmonica, la guitare, le dobro et la slap-basse avec sobriété, conviction et enthousiasme, du classique *Freight Train* d'Elisabeth Cotton au *Hobo song* de John Prine... Les fans de Woody et de Cisco Houston vont apprécier, et sûr que Mary et Jean-Luc, les deux hoboos français du groupe Marylou seront encore plus fiers de leur CD *Vagabondage* qui n'avait pas échappé à la vigilance des Coyotes. (CD-HO1 Hoboes & Louise Bell 2011). Champagne Charlie ? J'en reprends volontiers une rasade et sans modération ! (AF) MCBR 2011-7



STACEY EARLE & MARK STUART : Dedication

Dans la famille Earle, il est difficile de se faire un prénom à l'ombre de Steve, ce géant. Le fils, Justin Townes, malgré tout son talent, se brûle les ailes à chaque fois qu'il s'approche trop du soleil. La petite sœur, Stacey, a choisi une approche différente, toute de modestie. Si elle a publié quelques albums en solo, c'est avec son mari Mark Stuart qu'elle a véritablement trouvé sa voie (il est d'ailleurs aussi très présent sur les disques de la Dame). *Dedication* est un album élégant, reposant sur un jeu de guitare tout en finesse, avec un piano qui vient, quand c'est nécessaire, en parfait contrepoint. La voix de Stacey Earle est toujours juste et expressive, admirablement complétée par les harmonies de Mark. Il n'y a pas une faute de goût, tout est fluide et limpide, empreint d'une légèreté et d'une grâce bienvenues. Le titre qui se détache au départ est *Little Rock*, une chanson qui évoque la route sur laquelle sont souvent Stacey et Mark (en moyenne 170 concerts par an), mais j'ajouterais une mention spéciale pour *For A Long Time*, co-composé par Stacey Earle et Harley Allen, songwriter (et chanteur) trop peu reconnu, qui nous a quittés il y a quelques mois. (SP)

Gearle Records / <http://www.staceyandmark.com>

LOAFER'S GLORY : Loafers' Glory



Loafers' Glory est d'abord une histoire d'amitié entre trois vétérans du bluegrass, Bill Bryson, Herb Pedersen et Tom Sauber, ainsi que le fils de ce dernier, Patrick. C'est aussi une histoire d'amour pour une musique, et pour cette tradition vers laquelle chacun a besoin de se tourner de temps en temps, pour retrouver des repères qui ont tendance à disparaître dans un monde qui évolue trop vite. C'est aussi la volonté de jouer le rôle de passeurs pour les générations suivantes, qui anime les quatre musiciens, comme l'ont été pour eux tous ces glorieux aînés dont l'énumération serait fastidieuse. Le répertoire va ici des pionniers de la première moitié du siècle (Carter Family, Roy Acuff, Charlie Poole) à leurs héritiers de l'après-guerre comme Hank Williams ou les Louvin Brothers. La tradition est respectée également dans la forme : on commence par un instrumental, on finit par un quartet gospel, on mixe entre les deux des traditionnels et des compositions plus originales, reprises ou non. Le tout est exécuté avec un professionnalisme jubilatoire, où la compétence emmagasinée pendant des décennies de prestations scéniques n'est jamais exclusive du plaisir de jouer et de chanter. Et le plaisir, c'est fait pour être partagé. (SP) *Arhoolie*, <http://www.arhoolie.com>

JOE WALSH : Analog Man



Joe Walsh fut un rocker, avec sa voix râpeuse et sa guitare saturée. Mais ça, c'était avant, du temps de James Gang. Les anciens s'en souviennent : trois albums studio et un live, précieusement rangés dans leurs pochettes cartonnées made in America. Et puis démarra une carrière solo qui s'annonçait prometteuse et la rencontre avec Don Henley et Glenn Frey qui amena Joe à se diluer progressivement dans Eagles dont il devint un membre peu remarquable, plus soluble dans le groupe que Bernie Leadon (only in it for the money ?), malgré une composition de temps à autre. Joe Walsh revendique aujourd'hui d'être un homme analogique dans un monde digital. Il y a la chanson titre qui l'affirme. Il y a aussi Funk 50 qui renvoie à James Gang (qui avait publié successivement Funk #48 et Funk #49). Il y a aussi une apparition de Ringo Starr (son beau-frère) sur un titre, mais tout cela ne suffit pas à faire d'Analog Man un disque de rock & roll. C'est juste un album produit par Jeff Lynne, sympathique et propre sur lui, une réunion entre vieux amis (Jim Fox et Dale Peters de James Gang sont là, tout comme Joe Vitale et Kenny Passarelli de Barnstorm, ou encore Crosby & Nash). Cela sonne souvent comme du Tom Petty... produit par Jeff Lynne (par exemple *Lucky That Way*). Pas désagréable, certes, mais pas essentiel non plus. (SP) *Concord Records / Universal*